



La qualité était encore au rendez-vous des Nuits de la Citadelle.

Vendredi 1er août 2014

Sisteron. Encore un succès artistique pour David Greilsammer à la direction et au piano de la formation Geneva Camerata

Un nouveau format pour un concert de grande qualité

Après les pluies diluviennes qui ont dû faire annuler le spectacle de David Greilsammer l'an dernier au Théâtre de la Citadelle, il nous est revenu, c'était promis, avec une formation différente, le Geneva Camerata, avec un programme bâti autour de son compositeur fétiche, Mozart. Après avoir salué par les scènes du monde entier, qualifié de prodige de sa génération, il nous a confié que l'ensemble de ces musiciens, à géométrie variable selon les répertoires était le résultat d'une sélection des meilleurs jeunes talents rencontrés sur son chemin.

La qualité du spectacle fut largement à la hauteur des attentes. « La formation a été créée il y a un an, la moyenne d'âge est de 30 ans, et ils ont la capacité de passer du classique au baroque aux musiques du monde. Le groupe compte une trentaine de musiciens et nous faisons 35 concerts par saison. Quel que soient les projets, on se retrouve facilement, car notre format est simple qui sort de l'habituel ».

Vous êtes à la fois pianiste et chef d'orchestre. assis. debout. c'est une performance? « J'aime cela car je suis « dans » l'orchestre, nous faisons de la musique ensemble, et j'ai besoin d'être entouré de mes musiciens. S'écouter, écouter les autres, c'est notre plaisir partagé que de faire de la musique ainsi ».

Le concert parfait

Effectivement, il n'y a pas eu besoin de mise en oreille pour entamer l'adagio, puis l'allegro et le pou presto de la symphonie pour cordes n°10 de Mendelssohn. Ces mouvements ont illustré les propos de David Greilsammer, un groupe qui a plaisir à travailler ensemble et qui maîtrise parfaitement son sujet. Beaucoup d'amplitude et de corps.

La symphonie n°29 de Mozart a souligné toute la fluidité du compositeur, de même que l'adagio de Samuel Barber. Son allure située entre le lento et l'andante avance au rythme d'un cœur qui palpite. Il porte la peine des cœurs en souffrance et sa beauté apaise, comme un baume posée sur une plaie béante. Enfin, le concerto pour piano et cordes n°9 de Mozart fut tout simplement enchanteur.

Jean Banner